Une histoire de nerfs cloués : les découvertes offertes par les interventions de conservation-restauration

Les métiers de la conservation-restauration sont parfois ingrats. Les interventions matérielles préalables à la numérisation – absolument indispensables non seulement pour que le document puisse être manipulé, mais aussi pour sa lisibilité – nécessitent la mise en place d'une organisation à long terme, et des opérations généralement répétitives et rébarbatives, autant pour le conservateur que pour le restaurateur ou pour le photographe. Les chantiers de numérisation sont monnaie courante aux Archives nationales, et peuvent être associés à des projets de grande ampleur, tels que la mise en ligne de modélisations en 3D du château de Versailles sous l'Ancien Régime (projet baptisé VERSPERA[1]).

C'est dans le cadre de ces chantiers de préparation à la numérisation que quelques registres de la série Z/1c sont arrivés à l'atelier de reliure et de restauration des Archives nationales. Ce fonds est constitué d'un peu moins de 500 registres. Entré aux Archives en 1847, il regroupe les papiers de la connétablie et de la maréchaussée de France depuis le XIVe siècle jusqu'à la Révolution française[2]. Seuls quatre registres du fonds, datés de 1528 à 1538, sont actuellement pris en charge par l'atelier de Paris (Z/1c/1 à Z/1c/4). Chacun de ces quatre volumes représente de nombreuses heures de travail, si bien que leur traitement doit être étalé sur une longue période.



Aperçu de l'un des registres du fonds Z/1c à son arrivée à l'atelier : plat supérieur (à gauche) et tranche de queue (à droite) – Z/1c/4

Conservés dans des boîtes Cauchard (un ou deux par boîte), les registres présentent au moment de leur arrivée à l'atelier un état matériel plus que préoccupant. Protégés seulement par une couvrure souple en parchemin (datant très probablement de l'époque de la rédaction), les volumes ont été

[1] JUGIE P., LAFOREST E. et PATURANGE M., « Numérisation et modélisation des plans de Versailles sous l'Ancien Régime », *Support Tracé* 17 (2018), pp. 45-54

[2] Z/1c. Juridictions spéciales ; Connétablie et Maréchaussée de France, Salle des inventaires virtuelle, Archives nationales, consulté le 23/09/2018
url : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/pog/consultationPogN3.action?nopId=c614vuaea5z--1on37p2b4rn6y&pogId=FRAN_POG_02&search=

exposés à une humidité très élevée sur une longue période. Cette humidité couplée à un conditionnement souvent inadéquat a eu pour conséquences d'importantes déformations des feuillets ; ainsi qu'une perte conséquente de la charge en colle du papier, qui a permis le développement de microorganismes et qui a considérablement affaibli le support. L'intervention de conservation-restauration en vue de la numérisation a donc un objectif double : renforcer le support papier d'une part, et lui rendre une certaine planéité d'autre part. Ce traitement, long et répétitif, s'inscrit *a priori* dans la catégorie des travaux rébarbatifs évoqués plus haut.



Aperçu de l'état matériel des feuillets du registre dont j'ai hérité : affaiblissement et déformations – Z/1c/1

Pourtant, ces registres nous réservaient une surprise cachée au cœur même de leur structure. Comme de nombreux volumes d'archives, considérés comme peu prestigieux au moment de leur création au regard de leur reliure, les manuscrits de la connétablie comportent une structure souple en parchemin de seconde main, ou parfois de remploi. Le matériau de couvrure, de piètre qualité, remplit néanmoins son rôle de protection des feuillets. La couture est effectuée à chevrons sur doubles lanières fendues et torsadées de cuir mégissé (de couleur blanchâtre), ce qui non seulement dénote une volonté de confectionner un registre solide, mais nécessite aussi un certain savoir-faire dans le domaine de la reliure – d'autant que les cahiers sont parfaitement alignés en tête. Les lanières sont passée dans la couvrure en parchemin, qui est repliée sur elle-même afin de s'adapter au format des cahiers. Aucun feuillet de garde, aucun renfort du dos, ni aucune tranchefile, n'est ajouté.



Passure des lanières de cuir mégissé dans la couvrure de parchemin – Z/1c/4

Ainsi, même si ce type de structure – souvent appelée « reliure à la hollandaise » – peut sembler relever du niveau zéro de la reliure, elle présente une certaine solidité qui a participé à la transmission du volume de jusqu'à nous[3]. Elle est d'ailleurs largement utilisée du XVe jusqu'au XIXe siècle, et on l'a souvent qualifiée à tort de reliure d'attente[4].

Notre surprise a été mise à jour grâce – ou à cause – d'une déformation bien connue des restaurateurs de documents d'archives. Les cahiers de papier qui constituent les registres sont très épais (leur format réel est environ in-16, et peut aller jusqu'à in-24), et la forme du dos est passée de convexe à concave au fil du temps. Ce mouvement est tel qu'il est parfois possible de trouver des volumes dont le premier et le dernier cahier finissent par se rejoindre. Les origines et les mécanismes de ce type de déformation sont aujourd'hui mal connus et rarement étudiés, mais l'hypothèse purement mécanique liée à la couture du document semble plausible. Pour comprendre cette hypothèse, il est nécessaire d'évoquer le rôle primordial de la couture dans la mécanique du livre relié.

[3] Malgré les déformations importantes du support papier, presqu'aucune information écrite n'a été perdue.

[4] CLARKSON C., *Limp Vellum Binding and its potential as a conservation type structure for the rebinding of early printed book*, Oxford : Christopher Clarkson, 2005[2]



Déformation ou incurvation du dos, qui est passé de convexe à concave – Z/1c/1

Véritable pilier du livre, la couture détermine toutes les opérations de reliure, celles qui la précèdent comme celles qui la suivent. Comme souvent dans le monde de l'artisanat, le terme « couture » désigne à la fois une opération et son résultat. Le procédé a deux objectifs : permettre de lier les cahiers les uns aux autres *via* le point de chaînette ; et attacher chacun de ces cahiers aux supports préalablement préparés[5]. C'est d'ailleurs l'opération qui consiste à passer – après couture – les supports dans des trous percés dans les plats qui différencie une reliure d'un emboîtage. Le terme *reliure* désigne l'opération qui consiste à *relier* les supports de couture aux plats. En résumé, si le livre relié était un corps humain, les supports de la couture seraient les vertèbres constituant ensemble la colonne vertébrale, le fil de couture serait la structure osseuse, et les cahiers seraient les muscles.

[5] La couture sans support, appelée « couture de brochure », est bien moins solide que la couture sur supports, est très peu employée avant le XIXe siècle en Europe, et ne permet que de réaliser un emboîtage.



Aperçu de la structure de la couture en cours de démontage, évoquant un squelette – Z/1c/1

La couture à chevrons, observée sur nos registres de la connétablie et sur beaucoup d'autres volumes reliés à la même époque, ajoute un troisième point d'ancrage aux deux premiers. Elle permet de solidariser le cahier au précédent non plus exclusivement par les points de chaînette, mais également par chacun des supports[6]. Si cette opération apporte indubitablement une solidité supplémentaire, elle présente l'inconvénient de tirer chacun des cahiers en arrière, vers le cahier précédent auquel il est rattaché. Distribué sur l'ensemble du dos, ce mouvement peut provoquer une inversion de la courbure convexe recherchée du dos. Plus les cahiers sont épais, plus cette contrainte est importante, puisque la distance parcourue par le fil pour rejoindre le cahier précédent est plus grande. Une couture à chevrons effectuée sur un volume dont les cahiers sont épais aura donc plus de chances de passer de convexe à concave.

[6] ADAM C., *Restauration des manuscrits et des livres anciens*, Paris : Erec, 1984, pp. 36-41



Incurvation du dos sur un registre du XVIe siècle (à gauche), et déjà visible sur le même type de couture effectuée de nos jours (à droite) – Z/1c/1

A chaque ouverture d'un volume, le dos passe de convexe à concave, puis de concave à convexe lorsque le livre est refermé[7]. Maintenir cette forme convexe lorsque l'ouvrage est fermé est l'un des enjeux mécaniques les plus importants de la reliure[8]. Le rôle primordial joué par la couture est secondé par d'autres opérations. L'endossure dite « à la française », pratiquée du XVIe au XIXe siècle environ[9], consiste à tenter de bloquer cette forme convexe en forçant le passage des supports de couture dans les plats[10]. Le collage de morceaux de papier ou de parchemin – appelés claies ou apprêture – sur le dos vise à le solidifier, tout en maintenant une certaine souplesse permettant l'ouverture.

[7] CONROY T., « The movement of the Book Spine », *The Book and Paper Group Annual* 6 (1987), [en ligne] <https://cool.conservation-us.org/coolaic/sg/bpg/annual/v06/bp06-01.html> (consulté le 26/09/2018)

[8] CLARKSON C., « Thoughts on sewing frame design for the book conservator », *The Paper Conservator* 19 (1995), pp. 41-50

[9] Elle sera remplacée à partir du XIXe siècle par l'endossure à l'étau, toujours pratiquée de nos jours.

[10] DEVAUCHELLE R., *La reliure en France de ses origines à nos jours, Tome II, de 1700 à 1850*, Paris : Jean Rousseau-Girard, 1960, pp. 16-20



Quelques exemples de coutures sur doubles nerfs (à gauche), et une couture ancienne sur doubles lanières à chevrons (à droite) – Z/1c/3

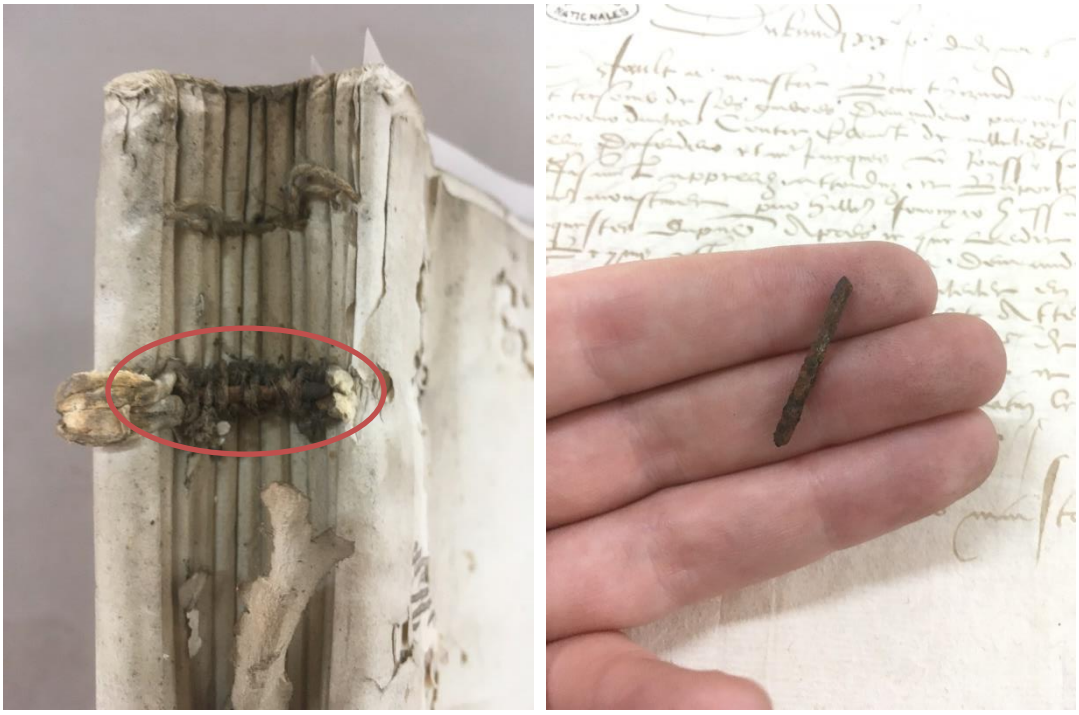
Une couture à chevrons, des cahiers épais, et aucune apprêture : toutes les conditions pour que le dos passe de convexe à concave semblent être réunies sur certains des registres de la connétablie déposés à l'atelier. L'un d'eux – dont j'ai hérité – présentait des déformations si importantes qu'il a été décidé de défaire la couture avant de traiter les feuillets un à un, puis de réaliser une nouvelle couture plus adaptée aux cahiers épais.



Une couture ancienne à chevrons avec renfort du dos par des claies en parchemin (à gauche), et une couture similaire effectuée de nos jours (à droite) – LL//1068

Il peut nous sembler intuitif que cette déformation du dos ait été lente et progressive, et que les relieurs du XVIe siècle ignoraient les conséquences de ce type de structure sur des volumes constitués de cahiers épais. Les documents d'archives ayant une valeur probatoire importante, ils devaient

probablement être reliés de façon à pouvoir être conservés le plus longtemps possible. Cette intuition a été contrée en quelques minutes. Après avoir déboîté la couvrure souple de parchemin du corps d'ouvrage, j'ai constaté une différence nette d'aspects entre les supports de tête et queue d'une part, et les autres supports d'autre part. En y regardant de plus près, il s'est avéré que des clous – probablement en fer au regard de leurs produits d'oxydation rougeâtres – avaient été ajoutés aux supports après couture. Ces clous, disposés à dessein en tête et en queue, avaient très certainement pour objectif d'empêcher le dos de prendre une forme concave.



Le clou du support de tête toujours en place (à gauche) et le clou du support de queue déposé (à droite) – Z/1c/1

Une rapide vérification sur les autres volumes de la série a permis d'établir que le registre qui m'a été confié n'est pas un cas isolé. Parmi les volumes observés, environ un sur deux – ceux dont les cahiers sont les plus épais – avait ses supports de couture garnis de clous. Il ne s'agit donc pas d'une fantaisie d'un relieur zélé, mais bien d'une habitude transmise dans le temps, et dont l'objectif était probablement de conférer une certaine solidité – donc une certaine longévité – aux archives de la connétablie et de la maréchaussée. L'hypothèse selon laquelle les relieurs du XVIe siècle connaissaient les problèmes liés à la structure de reliure qu'ils réalisaient (et tentaient d'y remédier) est donc tout à fait crédible.



Clou visible dans l'un des supports de couture d'un registre (à gauche) et traces d'oxydation ferreuse dans le support d'un autre – Z/1c/14 et Z/1c/39

Cette expérience démontre deux choses : premièrement, les interventions de conservation-restauration sont des occasions uniques et précieuses d'étudier la matérialité du patrimoine écrit et l'histoire des techniques[11] ; et deuxièmement, il est nécessaire de questionner en permanence nos connaissances et nos intuitions en matière de techniques anciennes de reliure et de restauration[12].

[11] BOUDALIS G., « Preserving the book as artefact : Conservation as the ideal occasion in which books are both repaired ans structurally understood » dans ICOM-CC (éd.), *Choices In Conservation Practice Versus Research*, Copenhagen, 6-8 octobre 2010, Copenhague : The Royal Library, 2010, pp. 59-62

[12] COTE M. et DANIEL F., « De Diafoirus aux thérapies de groupe : une petite histoire des techniques de conservation/restauration du livre » dans ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE SUR LES ARTS GRAPHIQUES (éd.), *La conservation : une science en évolution, bilans et perspectives, Paris, 1997*, Paris : ARSAG, 1997, pp. 94-102